

Un film suspend des cordes à des cuivres pour orchestrer la chute d'une page dans la musique d'un vertige. Une mise en scène du dédoublement s'intensifie lorsque Alfred Hitchcock écoute le cinéma muet grâce à une composition de Bernard Hermann. *Vertigo* organise un magma de sonorités lancinantes qui réfléchissent la phobie enivrante d'un acrophobe. Le vide et le vertige ont besoin l'un de l'autre parce qu'une bande originale se dépasse dans des images et réciproquement. Un souffle dédoublé hypnotise un film et une partition qui emportent l'alphabet dans une atmosphère irréaliste. Le charme d'une tonalité impressionniste instrumente la texture d'une énigme ensorcelante. L'immédiateté de la musique et des images transcende un langage réduit en un médium ennuyant. L'évolution d'une composition ondoiyante attire le malaise d'une forme qui se renverse dans un rêve étourdissant. La brutalité

d'une chute ponctue une page divisée pour réverbérer un tracas de l'acrophobie. Une tension entre des lignes et une page construit une virévoite inspirée par le son d'un vertige fascinant. Des phrases perdent leur équilibre pour suspendre un rectangle dédoublé à une dualité impérative. Deux morceaux de papier s'identifient à une danse infernale qui structure l'histoire d'un thème scindé. La rotation d'une forme obsessionnelle ébranle une langue qui s'égare dans la musique d'un film sorcier. Une lutte fantomatique entre les vents, les cordes et les cuivres explore la densité d'un son grave. L'alphabet dilapide les repères d'une écriture perturbée par un flot de mélodies troublantes. L'intrusion d'images fantasmées se superpose sur un texte qui fait corps avec une musique tourmentée. Le chant cérébral d'un sens dissonant rencontre la dimension sensuelle d'une image renversée. Des phrases musicales s'insèrent dans une chute de lignes lorsqu'une limite renouvelée l'opération d'un vertige paginal.

VERTIGO